

Le médecin guarissant phantassie, purgeant aussi par drogues la folie *

par Jacqueline VONS **

Le Musée Rolin d'Autun possède un tableau (1), d'assez grandes dimensions (110 sur 80 cm), présenté comme une transposition sur toile d'un tableau à l'origine peint sur bois, anonyme et non daté. La transposition fut exécutée par Alexandre Huet, dessinateur d'Autun, peut-être professeur de dessin, membre de la Société éduenne des lettres, sciences et arts pendant le dernier quart du XIX^{ème} siècle (2). En 1897 la propriétaire de la pharmacie Cosseret, au 20, Grand rue Chauchien, qui était aussi la propriétaire du tableau, Madame Duchamp, en fit don au Musée de la Société éduenne, qui est aujourd'hui le Musée Rolin. Le procès-verbal de la séance du jeudi 2 décembre 1897 de la société savante mentionne que ce tableau avait servi d'enseigne d'apothicaire au XVII^{ème} siècle (3). *Le médecin guarissant phantassie, purgeant aussi par drogues la folie* n'a pas suscité beaucoup d'études. Le catalogue du musée relève que "la qualité picturale n'est assurément pas le premier centre d'intérêt de cette composition", mais la présente comme "un document significatif des pratiques médicales et commerciales du XVII^{ème} siècle" ; la page internet du musée Rolin comporte un commentaire : cette enseigne "dénonce la folie et prône la sagesse du médecin comme antidote. Pour délivrer les hommes de vices mondains qui nuisent au fonctionnement de l'âme, on brûle ces caprices dans un four".

De toute évidence, le tableau est interprété comme un éloge de la médecine, un témoignage de pratiques médicales, avec une connotation allégorique et une intention moralisante, même si certains éléments résistent à une analyse un tant soit peu rationnelle. La découverte d'illustrations antérieures à ce tableau, avec un motif pictural identique, devrait orienter notre lecture dans une perspective différente. Le tableau ne serait pas un travail original, mais s'inscrirait dans le vaste mouvement de circulation d'images en Europe aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, dans un jeu de détournements de significations plus ou moins volontaires, mais suffisamment codé pour que chacun y retrouvât son dû et comprît l'univers de représentations savantes et populaires, auxquels se référerait l'illustration qu'il avait sous les yeux. Le plaisir de la vue en était accru.

Ce tableau me semble en effet une bigarrure d'éléments appartenant à la médecine savante et à des pratiques de charlatans, assez fréquemment représentées dans les

* Comité de lecture du 19 septembre 2009.

** Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Université François-Rabelais de Tours, UMR 6576 du CNRS. 8, sentier des Patys, 37210 Rochecorbon.



*Tableau transposé sur toile par Alexandre Huet (1897) Musée Rolin d'Autun
 (© Ville d'Autun, musée Rolin, cliché S. Prost)*

Pays-Bas, l'Est de la France et l'Allemagne. Ces traitements de la folie sont-ils destinés à provoquer l'effroi des malades ou le sourire du connaisseur ? La composition du tableau juxtapose deux scènes dans un même lieu, l'une en retrait par rapport à l'autre. La scène de gauche, au fond de l'officine, peut être assimilée à une purge, ici administrée par un apothicaire, avec le consentement du malade, qui est assis sur une chaise percée, et qui participe activement au traitement, en soutenant le bras de l'apothicaire. C'est une scène très réaliste dans la description picturale des effets du médicament purgatif et en même temps d'une grande économie de moyens, que l'on peut déchiffrer sans difficulté : les flacons disposés sur les étagères sont étiquetés non pas en fonction de leur contenu mais selon l'effet attendu du traitement. Ils constituent ainsi un raccourci intéressant au niveau de la lecture de l'image en même temps que l'absence des noms latins des drogues préserve les secrets de l'apothicaire : seuls sont mis en avant, et en français, les résultats des compositions. Dans cette officine particulière, où l'on ne guérit que les maux de l'âme et de l'esprit, les étagères sont riches de promesses d'obtention de qualités de l'esprit (adresse, jugement, considération, mémoire, entendement), de vertus individuelles et sociales (honnêteté, sobriété, fidélité, amitié, obéissance, curiosité, intelligence, industrie), tandis que le rayon supérieur offre dans des flacons en étain, à l'abri de la lumière, les essences les plus précieuses : finesse, subtilité, raison, piété et sagesse, ce dernier flacon étant utilisé pour le traitement purgatif en cours.

La référence médicale savante est la conception du rôle du médicament, de sa puissance ou *dynamis*, bien connue depuis l'Antiquité ; en traversant le corps sans subir la "coction" ou digestion dans le bol alimentaire, les drogues entraînent avec elles l'évacuation des "excréments" (je reviendrai sur ce terme) de la maladie qui touche ici le cerveau, ou plus exactement le siège de la *phantasia* dans le cerveau (4). La défécation obtenue par les drogues entraîne avec elle des objets divers, des images produites par la *phantasia*, dont l'obsession ou l'excès est cause de la maladie, mais en même temps, la représentation picturale de cette évacuation, tout comme les étiquettes des flacons, renvoie à une conception médiévale de la folie interprétée comme la bêtise humaine, conception moralisante qui traverse l'iconographie depuis *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch à *la Nef des fous* de Brand.

S'il est impossible de retracer ici l'historique de l'évolution du terme *phantasia*, qui est avant tout un terme philosophique déjà polysémique dans la langue grecque (5), auquel Galien se serait intéressé dans le traité qui lui est attribué (6), et qu'Avicenne défendit à son tour, on peut accepter la définition première qu'en donnait Aristote. La *phantasia*, souvent traduite par *imagination*, par l'intermédiaire du latin *imaginatio*, est la faculté de produire des images, c'est une faculté de l'âme, distincte de la sensation et de l'opinion, mais également sujette à l'erreur : "On définira la *phantasia* comme un mouvement engendré par la sensation en acte. Et comme la vue est le sens par excellence, la *phantasia* a tiré son nom de *phaos* (la lumière), parce que sans lumière, il n'est pas possible de voir. Et en raison de la persistance des images et de la ressemblance qu'elles accusent avec les sensations, les animaux [les êtres animés] accomplissent beaucoup d'actions sous leur influence, les uns parce qu'ils ne possèdent pas l'intelligence - ce sont les bêtes -, les autres, parce que leur intelligence est quelquefois obscurcie par la passion, ou les maladies, ou le sommeil : c'est le cas des hommes" (7).

Au Moyen Âge, le terme *phantasia* s'était chargé de connotations négatives ; la littérature religieuse l'avait interprété comme synonyme de vision fautive, d'illusion d'origine diabolique (8) en harmonie avec les conceptions moralisantes de la folie (9). Encore fallait-il localiser cette faculté, nécessairement placée dans le cerveau, en fonction du schéma physiologique hiérarchisant les différents "esprits", nutritif, vital, animal, du bas vers le haut (10). La médecine arabe y contribua en distribuant les qualités de l'esprit animal dans les ventricules du cerveau : les informations données par les sens externes (vue, ouïe, goût, odorat, toucher) étaient réunies dans les ventricules antérieurs ou latéraux (*sensus communis*) suscitant la *phantasia* ou *imaginatio* à l'arrière de ces mêmes ventricules, tandis que la raison (*ratio*) se trouvait logée dans le ventricule moyen (ou troisième ventricule) et la mémoire (*memoria*) dans le dernier ventricule ou ventricule postérieur (11). Ces croyances furent défendues aussi bien par Ambroise Paré que par des anatomistes de renom, tel Steven Blankaart au XVII^{ème} siècle encore. C'est dans le livre consacré à la génération qu'Ambroise Paré reprend la théorie aristotélicienne et localise anatomiquement les facultés de l'âme, en expliquant que les vices ou les défauts des organes [les ventricules] destinés à la recevoir, ou que les manœuvres maladroites des sages-femmes à la naissance de l'enfant, sont causes de ses dysfonctionnements et maladies (12). Il rappelle ensuite les quatre facultés essentielles de l'âme. Le sens commun, situé dans la partie antérieure du cerveau, reçoit les images et les formes qui lui sont offertes par les cinq sens extérieurs, et discerne leurs objets entre eux. Seul le sens commun peut juger de la couleur de ce que l'œil a vu. "Partant, le sens commun est comme un réceptacle universel des sens extérieurs". Après le sens commun, poursuit

Paré, vient l'Imagination, qui siège aux ventricules antérieurs du cerveau, mais à l'arrière de la partie où siège le sens commun, "elle est appelée des Grecs *phantasia*, à cause que d'icelle viennent les idées et visions qu'on appelle fantasies" ; toujours en activité, même quand l'individu dort, cette phantasie "a grande seigneurie en nous, tellement que le corps naturellement luy obéit en plusieurs et diverses choses" (13), aphorisme que Paré illustre d'une série d'anecdotes. Mais, toujours selon Paré, nous avons encore besoin d'une plus haute faculté pour savoir discerner si les choses imaginées, vues, ouïes et senties par dehors, sont bonnes ou mauvaises. Et pour cela la Nature nous a donné une autre puissance qui discerne le bien et le mal, appelée Raison, "qui gist en l'entendement, laquelle est comme une lampe provenant de la puissance de Dieu, pour conduire toutes nos délibérations et moderer notre volonté, qui est la principale partie de l'Âme, laquelle peut ratiociner, composer et diviser, et juger en dernier ressort ; et pour ceste cause a été nommée des anciens Intellectuelle ou pensée [...]", logée au ventricule moyen, le plus élevé, en raison de sa souveraineté (14). Quant à la mémoire, qui garde ce qui a été reçu et élaboré dans les ventricules précédents, qui est le remède que nous a donné "le grand Architecteur, facteur de toutes choses", contre l'ignorance et l'oubli des choses, Paré la situe dans le ventricule postérieur, situé dans le cervelet, moins humide et plus solide que toute autre partie du cerveau : "aucuns Philosophes appellent la mémoire le thésor de Science ; de là vient que Sapience est fille de la Mémoire et d'expérience, d'autant que la Mémoire est un cabinet de tout ce que nous apprenons et voyons" (15).

Les progrès de la connaissance de l'anatomie du cerveau n'empêcheront pas que soit poursuivie la quête de localisation des esprits et des facultés de l'âme. Seul peut-être André Vésale dès 1543 avait clairement revendiqué sa recherche sur le plan anatomique strict, sans vouloir se mêler de spéculations philosophiques (16). Steven Blankaart, fameux anatomiste du XVII^{ème} siècle, s'intéressera à son tour à la description du trajet des données fournies par les sens à l'intérieur du cerveau, en l'adaptant aux connaissances nouvelles : les idées ou aspects des choses sont amenés par les organes des sens externes au sens commun c'est-à-dire au début de la moelle épinière oblongue (*medulla oblongata*), ensuite par les corps striés (*corpora striata*) et le corps calleux (*corpus callosum*) ils sont conduits au lieu de l'imagination et du jugement (*ibi imaginatio et iudicium fit*), et fixés dans la substance du cortex au lieu de la mémoire sous le nom de souvenirs (*in corticali substantia memoriae loco revocantur, reminiscentiae nomine veniunt*) (17).

Mais, paradoxalement, la localisation médico-philosophique de la *phantasia* à l'avant et sur le côté du crâne permet de comprendre que cette partie, aisément accessible, ait été choisie comme le lieu d'où extraire des "pierres de folie", opérations de charlatanisme dont l'iconographie flamande est si riche, de Bosch à Téniers.

La même ambivalence se retrouve dans l'épisode à l'avant-plan sur la droite du tableau. Le malade est couché, passif, et conduit dans un four. Cette scène de torture fait référence à une théorie médicale héritée de Galien, qui attribue aux sutures crâniennes une fonction de cheminées d'évacuation naturelles pour les superfluités humorales du cerveau, et qui est encore en vigueur au XVI^{ème} siècle (18). On lit par exemple chez André Vésale, dans le 4^{ème} chapitre du livre I, chapitre consacré à l'agencement et aux jointures des os, cette définition : "Je dirai que les sutures de la tête sont formées pour donner passage à la "transpiration" (19) ou à l'évacuation d'un corps, quand j'enseignerai qu'elles peuvent être traversées par les déchets noirs du cerveau et qu'elles offrent une voie aux fibres de la membrane dure du cerveau, fibres avec lesquelles la membrane entourant le crâne se confond" (20).

Au sixième chapitre, une image permet de bien comprendre le mécanisme d'évacuation des humeurs et le rôle des sutures : "Mais, comme la tête est comparable au toit d'une maison bien chauffée, recevant toutes les fumées et vapeurs excrémentielles qui montent des parties inférieures, et que, pour cette raison, elle a besoin d'évacuer davantage, le sage Créateur des choses a façonné un casque entourant le cerveau, avec un os qui n'est pas d'une seule pièce, mais qui est caverneux et assemblé par des sutures" (21). Ambroise Paré reprend une définition identique : "Le crane est composé de sept os, lesquelz sont conjointz ensemble par commissures, à celle fin que par icelles la dure mere fust liée & suspendue avec ledict crane. Et que les vaisseaulx eussent passage les uns avecque les autres, tant par dehors que par dedans pour produire le pericrane, & aussi pour doner transpiration & passage aux excremens fuligineux & vaporeux des parties soubzjacentes" (22).

Si les sutures ne remplissent pas leur fonction, les humeurs s'accumulent et sont cause de maladies. Grunpeck dit clairement que la "tête risque alors d'éclater" : "Pendant que ce poison [la grosse vérole] attaque le corps de la manière dont j'ai dit, la nature pousse vers les extrémités une grande partie de la substance nuisible, et dans ce travail, en dissolvant d'autres choses, perd une partie des aliments qui devraient être utilisés pour la digestion ; toute la région des intestins se remplit de mauvaises vapeurs, alors que des exhalaisons légères et fines s'échappent vers le haut quand le fleuve d'excréments a été chauffé et desséché ; mais de cette pourriture, des vapeurs épaisses (comme les fumerolles des lieux marécageux) remontent vers la tête ; certains jours elles sont si fréquentes qu'on dirait que la tête va éclater (*disrumpere*), surtout la partie postérieure, qui est complètement dépourvue de conduits ou de fenêtres pour laisser échapper la fumée, ce qui explique que la nature peut moins se défendre des vapeurs de mauvaise qualité à cet endroit que sur le devant de la tête où elle rejette la plus grande partie des choses nuisibles par les foramens des narines" (23).

Ainsi, la conclusion paraît s'imposer : en introduisant le crâne du malade dans le four, le médecin ou son apprenti vont le purger, en séchant les humeurs et en permettant aux vapeurs et aux excréments de s'échapper. Mais à cette explication physiologique se superpose immédiatement une interprétation moralisante, qui nous renvoie une fois de plus à Bosch : les images



10. Theodorum et Oi. Israellem de Bry, *Emblemata sacularia mira et iucunda uarietate sæculi huius mores ita experimenta, LXIV, Francfort, 1596.*

(Document Centre d'Étude Supérieures de la Renaissance, Tours)

qui s'échappent de la cheminée évoquent les arts, la musique, la peinture, la galanterie et l'amour, les jeux guerriers, toutes images trompeuses de la Vanité, images dangereuses pour l'ordre social. Nous serions donc amenés à interpréter cette enseigne de pharmacien du XVII^e siècle comme le triomphe de la raison sur l'imagination ; en libérant l'individu de la "seigneurie" à laquelle il est soumis, le médecin et le pharmacien contribuent non seulement à introduire des normes dans leur discipline, mais affirment, peut-être naïvement, le rôle utile et actif qu'ils entendent jouer au sein de la société (24).

L'apothicaire anonyme du XVII^e siècle qui avait choisi de faire représenter cette scène sur une enseigne espérait peut-être ainsi vendre plus facilement ses drogues et ses purges, comme étant un moindre mal par rapport au traitement par la fumée qui était supposée pénétrer dans le cerveau pour en chasser les vapeurs néfastes... À moins qu'il n'ait joué de la crédulité des malades, qui ne connaissaient sans doute pas les fonctions attribuées aux sutures, mais qui savaient que les os du crâne pouvaient se briser lors de coups, de blessures de guerre, qui avaient assisté à des trépanations ou à de fausses trépanations sur les foires, qui craignaient l'introduction de mauvais esprits tant que les sutures n'étaient pas fermées chez les nouveau-nés (les femmes mettaient un tissu rouge sur la fontanelle), autant de croyances et de superstitions qui rendaient le tableau non pas plausible mais effrayant, sans compter la dimension religieuse du châtement toujours présente à l'arrière-plan.

Mais l'apothicaire et les malades savaient-ils que cette enseigne était en fait une copie d'une gravure satirique réalisée par un artiste de Liège, Théodore de Bry (vers 1527-Francfort, 1598) (25), installé à Strasbourg, qui travailla pour des médecins spagyriques et anti-galéniques ? Ce graveur qui illustra également des livres de voyage et des traités de médecine alchimique, dont le fameux Trépied d'or, *Tripus aureus*, de Maier, publia en 1592 un livre d'emblèmes dont le succès fut immense : les *Emblemata saecularia mira et iucunda uarietate saeculi huius mores ita experimenta*, qui connut de nombreuses rééditions et imitations plus ou moins licites (1596, 1598, 1611, 1614, 1627, 1628) (26). L'emblème 64 intitulé *Medicus stultorum* représente au centre un médecin qui mire un flacon d'urine dans lequel baigne une petite créature monstrueuse, un *homunculus*. À gauche, un malade avec une panse distendue, que n'aurait pas reniée Daumier pour illustrer son *Rabelais* ; on y a introduit un tuyau muni d'un robinet, par où le malade expulse une abondance de petits animalcules qui circulaient dans son corps, et étaient probablement la cause de la maladie. Sur la droite du tableau, le deuxième malade est plongé jusqu'à mi-corps dans un bain très chaud, fumant. Une cornue recouvre sa tête, selon un procédé alchimique qui sépare le subtil et l'épais, et permet ici de visualiser les obsessions et les images de sa folie, tandis que le produit de la distillation tombe du bec de la cornue : ce sont des souris qui tombent sur le sol. Or avoir une souris dans la tête était une expression familière dans le Nord pour désigner la folie. L'image comporte des éléments récurrents dans l'iconographie alchimique (fourneau) et d'autres qui relèvent à l'évidence du thème médiéval et moralisant de la *Vanitas*, avec les symboles de l'éphémère et du frivole (cartes, fleurs, luth, ...) que l'on trouve aussi dans d'autres "Théâtres de la Vie humaine", par exemple celui de Boissard. Je verrais un dernier exemple de la croyance dans les vertus curatives de la fumée dans une gravure plus tardive, due au Flamand Carolus Allard (1648- post 1706) représentant onze scènes différentes pour extraire les pierres de folie. Un de ces personnages est représenté avec un pot sur la tête, les pieds dans une cruche, il fume quatre pipes à différents endroits de son corps...

Cette image de Théodore de Bry a dû circuler, peut-être a-t-elle des antécédents que je n'ai pas retrouvés. Mais on connaît au moins deux artistes inspirés par elle. L'un est Matthäus Greuter (27), né à Strasbourg, vers 1564/1566, qui se fixa à Rome au début du XVII^{ème} siècle et y mourut en 1638. Peintre et graveur, il réalisa plusieurs globes terrestres et cartes célestes qui le rendirent célèbre. On lui attribue une gravure du "Medecin guarissant phantasie" qui serait une copie de Theodor de Bry. L'autre est Martin Droeshout (28), graveur anglais, d'origine flamande, resté célèbre par la page de titre gravée des *Œuvres complètes* de Shakespeare en 1623. Il a réalisé de nombreuses gravures allégoriques, mythologiques et satiriques, dont une qui nous intéresse particulièrement, intitulée *Doctor Panurgus* (29). Droeshout a apporté des modifications au modèle qui en changeant considérablement la portée : l'assistant a disparu, un couple richement vêtu a fait son apparition, un petit panneau est inséré dans le bas de la gravure, ainsi qu'un long texte sur le thème de la folie du monde. Au sujet médical se superpose une interprétation politique, où chacun des personnages représente une des classes sociales de l'Angleterre du début du XVII^{ème} siècle : le paysan sur la chaise percée, le gentilhomme prêt à entrer dans le four, sous le regard de bourgeois de la ville. Ce monde en transformations est régi par la figure centrale, le fameux Docteur Panurgus, porteur de l'ambivalente *panourgia*, habileté et sagesse d'une part, fourberie et tromperie de l'autre... qui ne fait que confirmer l'ambivalence des interprétations de toute image, fût-elle médicale.

NOTES

- (1) Le tableau n'est mentionné que dans deux catalogues du musée (n^{os} 5 et 94) consacrés l'un aux artistes d'Autun aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles (1967), l'autre à "Ambroise Paré et les images du corps" (1990, p. 128), et aujourd'hui sur le site internet du musée : <http://www.linternaute.com/musee/7078/musee-rolin/oeuvre/>.
- (2) Il dessina entre autres le tympan de la porte de l'église de saint Pantaléon à Autun : un martyre de saint Symphorien, sculpté par Kerdallot. La transposition consiste à retirer une peinture de son support par micro fragmentation ou arrachage de la couche picturale. Cette technique fut courante au XVIII^{ème} siècle en Italie (1^{ère} œuvre transposée : *La Charité* d'Andrea del Sarto).
- (3) *Mémoires de la Société éduenne*, t. 27, p. 399- 400, 1897, Autun.
- (4) Je renvoie à la liste très complète des substances purgatives dressée par le Dr Michel Caire : <http://psychiatrie.histoire.free.fr/>
- (5) Jean-Louis Labarrière, http://robert.bvdep.com/public/vep/Pages_HTML/PHANTASIA.HTM
- (6) GALIEN - *De historia philosophica liber spurius*, Leipzig, 1821- 1833 [Kühn, XIX, p. 222-345].
- (7) ARISTOTE - *De anima* III, 3, traduit par J. Tricot, Paris, Vrin, p. 172-173.
- (8) DU GANGE D. - *Glossarium medicæ et infimæ latinîtatis*, Paris, 1845, art. "phantasia" (*phantasia est spectrum, uanitas, uana uisio, inimici seu Diaboli phantasia apud rabanum, etc...*).
- (9) Exception faite de dessins de Breughel montrant un pèlerinage de fous, peut-être d'épileptiques, à Molenbeek-Saint-Jean, 1642 (Bruxelles, Bibl. royale Albert Ier, Cabinet des estampes).
- (10) Le sang se fabrique dans le foie, où se forme l'esprit naturel ou nutritif, puis est transporté par les veines pour nourrir l'ensemble du corps ; à partir de l'air inspiré et de la chaleur du sang, le cœur élabore l'esprit vital, dont une partie est envoyée au cerveau, dans de petites cavités ou ventricules, où elle est convertie en esprit animal (de *anima*, ou *pneuma*, le souffle) nécessaire aux sensations et à la pensée.

- (11) BIARD Joël et RĀSHID Rushdī - *Descartes et le Moyen Âge*, Paris, Vrin, 1997, p. 181-184 ; O. GODEFROY, "Anatomie fonctionnelle du troisième ventricule. Données neuropsychologiques", *Neurochirurgie*, 46, 3, 2000, p. 175-187.
- (12) PARÉ Ambroise - *Œuvres Complètes*, XXIVème livre, *De la génération*, chapitre 11, "De l'âme", Paris, Gabriel Buon, 1585, p. 935.
- (13) *Ibid.* p. 937.
- (14) *Ibid.* p. 938. Citation du livre 3 du *De Placitis* de Galien.
- (15) *Ibid.* p. 938- 939.
- (16) VÉSALE André - *De humani corporis fabrica libri septem*, Bâle, Oporinus, 1543, VII, 1, p. 623.
- (17) BLANKAART Steven - *Lexicon nouum medicum*, Leyde, C. Boutesteyn, J. Luchtmans, 1690, p. 122-123.
- (18) GALIEN - *De usu partium IX*, 1.
- (19) Sur *transpiratio* = évacuation, calque du grec *diapnoé*, cf. Galien, *Doctrines VIII*, 8, 13-14.
- (20) VÉSALE André - *De humani corporis fabrica, o.c.*, I, 4, p. 11.
- (21) VÉSALE André - L'explication physiologique se double chez Vésale d'une explication en cas de traumatisme crânien, héritée d'Hippocrate, explication valable pour les chirurgiens : "Par ailleurs, il fallait des sutures pour le crâne, non seulement pour l'évacuation des excréments, mais parce qu'il est formé de plusieurs os, de sorte que s'il y a fracture à la suite d'un coup, cette fracture ne s'étende pas à l'ensemble du crâne, comme au travers d'un pot en terre, mais qu'elle reste maintenue et s'arrête là où cesse l'os délimité par les sutures" *De humani corporis fabrica, o.c.*, I, 6, p. 26.
- (22) PARÉ Ambroise - *Briefve Collection de l'Administration Anatomique d'Ambroise Paré*, Paris, 1550, présenté par Christian Salomon et Pierre Trouilloud, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 196.
- (23) GRUNPECK - *Libellus Iosephi Grunpeckii de mentulagra, alias morbo gallico De mentulagra*, dans *Die ältesten Schriftsteller über die Lustseuche in Deutschland, von 1495 bis 1510, nebst mehreren Anecdotis späterer Zeit, gesammelt und mit literarhistorischen Notizen und einer kurzen Darstellung der epidemischen Syphilis in Deutschland herausgegeben von C.H. Fuchs, Professor zu Göttingen. Göttingen, Verlag der Dieterichschen Buchhandlung, 1843, p. 65 [traduction personnelle].*
- (24) Voir : *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, t. 12, 1965, p. 486, art. "phantase". Diderot condamnera également les erreurs de l'imagination, au nom de la raison, en les comparant aux *simulacra* de Lucrèce, illusions et erreurs de nos sens.
- (25) Voir : http://www.wittert.ulg.ac.be/fr/flori/opera/brytheo/brytheo_notice.html, Collections artistiques de l'Université de Liège.
- (26) DE BRY Theodor (1528-1598) - *Proscenium vitae humanae ; sive Emblematum secularium jucundissima et artificiosissima varietate vitae humanae et seculi hujus depravati mores : ac studia perversissima adumbrantium, et latinis versibus explicatorum, decades septem, multis figuris adauctae... / sculptore Joanne-Theodoro de Bry, 1627*, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k72171>
- (27) Sur Matthäus Greuter, né à Strasbourg entre 1564/1566 et mort à Rome en 1638, voir : http://www.wittert.ulg.ac.be/fr/dico/gr/greuter_notice.html.
- (28) Je n'ai pu vérifier de quel Martin il s'agit, soit Martin Droeshout l'aîné (vers 1560-1642), soit son neveu, Martin Droeshout le Jeune (né en 1601). Voir Mary Edmond, "Droeshout, Martin (1565–c.1642)", *Oxford Dictionary of National Biography*, OUP, <http://www.oxforddnb.com/public/index.html?url>.

RÉSUMÉ

Le Musée Rolin d'Autun possède un curieux tableau intitulé Le médecin guarissant phantassie, purgeant aussi par drogues la folie, de vastes dimensions ; originellement peint sur bois, il a servi d'enseigne à la pharmacie Cosseret au 20 Grand rue Chauchien, à Autun, du début du XVIIème siècle jusqu'en 1897. Une description naïve de ce que pouvaient voir les chalandes de la pharmacie, inspire la peur plus que la confiance dans les traitements proposés. Dans le fond de l'officine,

LE MÉDECIN GUARISSANT PHANTASSIE, PURGEANT AUSSI PAR DROGUES LA FOLIE

devant une rangée de flacons, on voit un acte "médical" comparable à une purge. À l'avant-plan, une scène qui s'apparente à une torture demande à être interprétée. La juxtaposition et le détournement d'éléments traditionnels de l'univers médical concourent à brouiller l'esprit du spectateur et à l'introduire dans un monde où le réel est perturbé. Le but de la communication est de montrer que cette image d'évacuation de la folie se réfère à des théories médicales en usage de Galien à Vésale, en même temps qu'aux représentations satiriques des pratiques de charlatans.

SUMMARY

The Musée Rolin of Autun, Burgundy (France) owns an interesting and rather large picture, entitled Le médecin guarissant phantassie, purgeant aussi par drogues la folie ; it was originally painted on wood and was used as a shop-sign at the Cosseret Pharmacy, at 20 Grand Rue Chauchien, Autun, from the beginning of the XVIIth century to 1897. A naive description, the same that might have been by the clients, gives more fright than trust in the treatments on display. In the background, before rows of bottles, a medical action that looks like a purge is in progress. In the foreground a torture scene must be interpreted. The juxtaposition and alteration of traditional medical elements tend to spread confusion in the spectator's mind and introduce him into a world where reality is disturbed. This communication aims at showing that this picture about evacuation of madness has a medical meaning, showing that this icon of the evacuation of madness refers to medical theories, from Galen to Vesalius, and is a satirical representation of quacks' practices.

